

## CONCERTS DIVERS

**Les Petits Chanteurs de Vienne (5 décembre).** — Quel charmant ensemble forment ces vingt-quatre enfants, et quelle science, quel art ils déploient pour notre plaisir d'un soir! On ne sait ce qu'il faut admirer le plus, du spectacle lui-même ou de l'artisan obscur, mais combien méritant, qui l'a fait et parfait. Une discipline rigoureuse, un peu trop visible peut-être, est certes à la base de ce miracle, mais on ne saurait fabriquer la délicate sensibilité, pas plus que les dons innés et prodigieux qu'avouent ces enfants.

Les chants religieux ne peuvent trouver de plus émouvants interprètes, ni *Bastien et Bastienne* (Mozart) de plus parfaites incarnations. A propos de cette œuvre, déplorons un peu qu'on n'ait point su mettre à l'échelle de leurs interprètes le cadre dans lequel ils évoluent. La parfaite autorité de certains d'entre eux nous a fait rêver qu'un jour « Chérubin » pourrait avouer son âge et son sexe! Mais que dire des chants populaires de Schubert, sinon qu'ils trouvent dans ces voix d'enfants l'expression la plus naturelle, la plus instinctive et la plus simplement émouvante.

Nous attendions beaucoup, un peu trop, peut-être, des valse viennoises qui, par tradition, terminent généralement ces concerts; le *Beau Danube bleu* ne fut que la berceuse de vingt-quatre petits bambins enchanteurs.

R. F.

**Le Triptyque (8 décembre).** — Cette séance était consacrée aux compositeurs féminins. Après une brillante causerie de M. Tristan Klingsor, nous entendimes des œuvres de M<sup>mes</sup> Renée Staelenberg, Jeanne Bernard, Claude Arrieu, Elsa Barraine, Suzanne Demarquez, Yvonne Desportes, Simone Plé, A. Sauvrezis, Renée Philippart et Herscher-Clément. Parmi ces productions un peu inégales, nous avons surtout remarqué *Trois chants juifs* d'Elsa Barraine, dont l'accent vigoureux fut traduit remarquablement par M<sup>me</sup> Lili Fabrègue, une *Suite* pour violoncelle sur des thèmes bretons, une *Suite française* pour piano, qui nous ont montré une fois de plus la personnalité si attachante de Renée Staelenberg. En outre, des *Variations en forme d'études* pour violon et piano écrites sur des thèmes populaires et développées de la plus jolie façon, furent interprétées avec talent par M<sup>me</sup> Denyse Bertrand et l'auteur. Signalons encore l'ensemble vocal Jane Bathori, qui montra une réelle musicalité dans *Trois chœurs* de J. Herscher-Clément.

I. V.

**Concert Uninsky (9 décembre).** — Alexandre Uninsky est un pianiste en qui la grâce est plus certaine que la force, dont la sonorité est plus délicate que pleine, le trait plus souple que mordant; il excelle dans les pages qui exigent plus de douceur que d'éclat. C'est dire que si certains des morceaux qui figuraient au programme procédaient d'un heureux choix, on ne peut en dire autant de tous, par exemple de l'éclatante et rythmique *Semaine grasse* de Strawinsky, qui nous est apparue comme diamétralement antithétique aux qualités propres de l'exécutant. Même observation pour la dramatique et grandiose *Etude en do mineur* de Chopin, qui, si elle fait valoir la fort bonne main gauche d'Uninsky, a vu se faner et pâlir ces terribles et implacables accords de la main droite. Enfin, d'un autre point de vue, quel degré d'intérêt accorder aux vaines difficultés des *Variations* de Brahms sur un thème de Paganini?

Plus heureux a été le sympathique virtuose dans la célèbre page de Liszt: *Sonnet de Pétrarque*, dans l'*Etude en do majeur* et l'*Etude en fa majeur* de Chopin, enfin et surtout dans des pièces de Debussy: *Jardins sous la pluie*, *Terrasse des audiances au Clair de lune*, *Feux d'artifices*, tous morceaux qui ont mis en juste valeur le talent délicat et sensible d'Uninsky.

Roger VINTEUIL.

**Chorale de chambre de Salzbourg (Salle Gaveau).** — Cette soirée était dédiée par M<sup>me</sup> Homberg, qui en était l'instigatrice, « à ceux qui ne peuvent aller à Salzbourg »; et vraiment nous eûmes un écho de l'enchantement de la ville de Mozart. A vrai dire, de ce musicien deux morceaux seulement figuraient au programme, deux canons d'une incomparable pureté mystique. Mais c'est de l'art même et jusqu'à la technique de cette chorale que se dégagait un « charme », au sens magique du mot, de même nature que celui que l'on subit aux bords de la Salzbach.

Cet ensemble vocal se compose d'une dizaine de membres d'une même famille, dont... sept frères et sœurs. Et cinq ans d'un travail acharné ont transformé l'homogénéité naturelle de ces voix en une homogénéité esthétique, une souplesse, un fondu que les meilleurs quatuors à cordes du monde pourraient envier. La technique, ici, est si parfaite qu'elle s'abolit elle-même. L'on ne pense plus qu'à peine si l'on entend du Palestrina, l'un de ces vieux maîtres salzbourgeois comme Edler, un vieux Noël allemand, ou une messe de Haydn le père. L'on se laisse aller, sans défense, à écouter *de la musique*; une musique venue du fond des âges, correspondant encore aux secrets de notre cœur et aux mouvements subtils des airs et des eaux.

Le succès de la chorale fut particulièrement vif dans le groupe final du programme, composé de *jodlers* autrichiens. Avant cette soirée, savions-nous que les « jodlers » pouvaient être non seulement pittoresques et souvent quelque peu cocasses, mais encore bien émouvants dans la prière et la tendresse?

R. P.



## RADIO-DIFFUSION

**Radio-Paris (9 décembre 1937).** — M. J. Clergue donne de la *Quatrième Symphonie* de Brahms une interprétation claire, parfois un peu sèche. L'Andante demande plus de moelleux encore et plus d'épanchement. En revanche, le Final, très au point, dégage bien le thème varié sur la trame symphonique. L'*Invitation* de P. Le Flem, où la solidité de l'écriture s'allie à la connaissance des effets d'orchestre, nous propose des visions bretonnes, illustrations d'un poème mi-chanté, mi-récité qui ne va pas sans quelque monotonie. L'auditeur suit la route, mais il semblerait que, dans ce genre de diction, il ne doit pas trop chercher à savoir où on le mène. Autrefois, les cadences fermaient les courbes; aujourd'hui, la ligne ondule presque indéfiniment, s'efface devant le décor. Avec un musicien du talent de P. Le Flem, l'on peut, heureusement, faire confiance et se laisser aller les yeux fermés.

Le *Concerto* pour piano et orchestre de Reynaldo Hahn est tout rempli d'une science acquise chez les plus grands maîtres, agrémenté de détails piquants, hardis, et de passages où s'épanouit un charme très réel. L'auteur semblerait parfois avoir pris à tâche l'élaboration de certains développements. Mais combien devons-nous estimer la probité d'un tel artiste, chez qui l'on sent l'amour de l'achevé, de la forme parfaite!

**Radio-Luxembourg.** — *Coriolan*, synthèse dramatique, est rarement traduit dans sa virile grandeur. Le thème du romain pêche le plus souvent par la mollesse, et la supplication maternelle par manque d'un pathétisme qui doit s'exaspérer dans le débat cornélien, que suivra la détente, en quelques accords qui peindront la capitulation de cette énergie farouche. Des arguments littéraires de cette envergure sont dignes d'être enrichis par l'émotion vibrante de la musique. M. de Ribeaupierre joue en virtuose le *Concerto* pour violon et orchestre de Brahms, où le symphoniste perce déjà sous le concertiste. Un Andante qu'évoque celui de la *Troisième Symphonie*, et de bondissants rythmes tchèques, d'une joie presque sauvage. Œuvre variée, pleine de rêve, de ripostes vives, de contrastes, et qui sait n'être pas longue dans son importance.

Maurice DAUGE.